

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

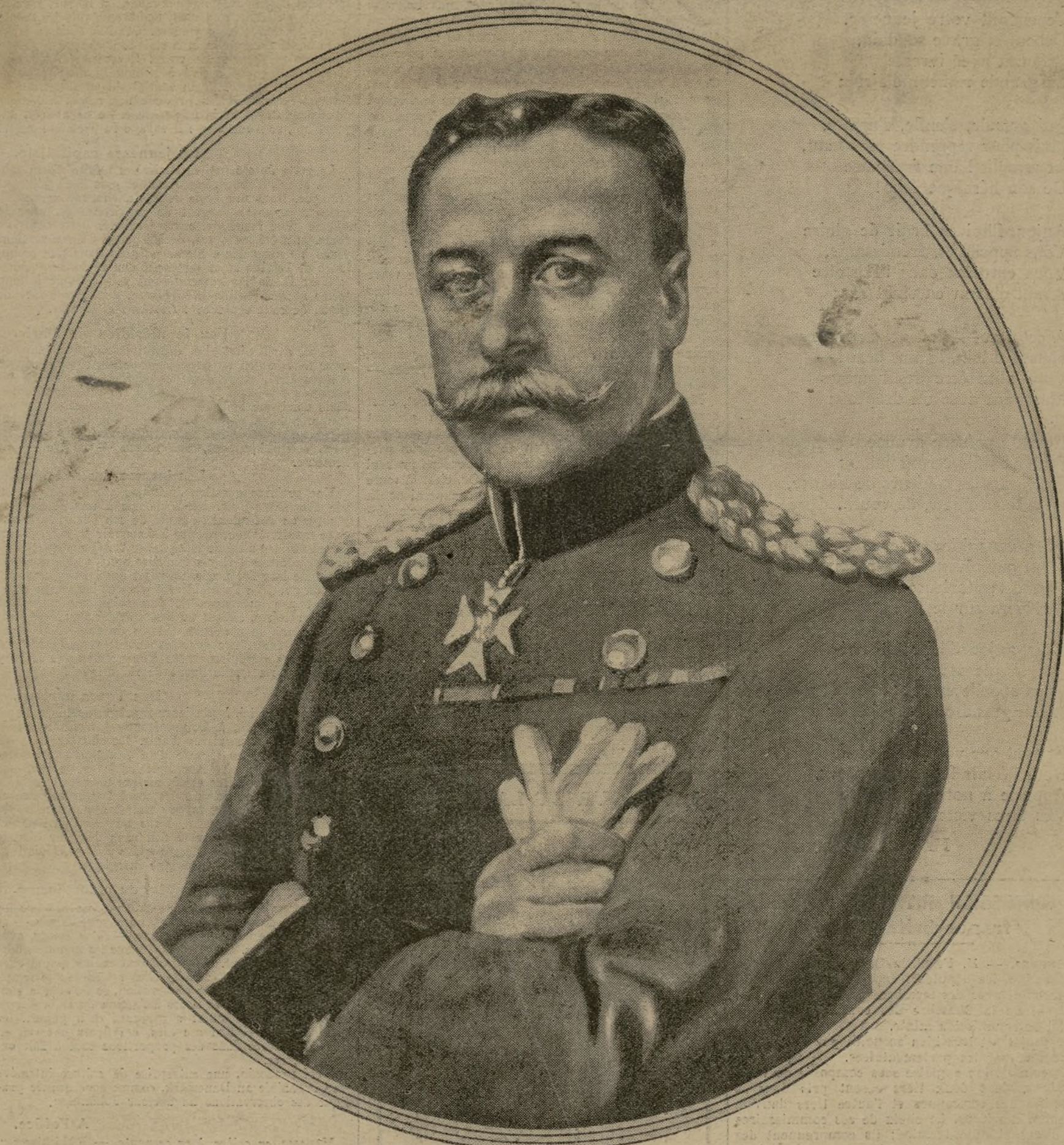
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LE SUCCESSEUR DU MARÉCHAL FRENCH



(D'après le tableau de M. John Saint-Hélier-Lander, extrait de The Illustrated London News.)

Le général sir Douglas Haig est nommé au commandement de l'armée britannique en France et dans les Flandres, en remplacement du maréchal French. Sir Douglas Haig est né en 1861 et a fait campagne au Soudan, en Egypte, au Natal, aux Indes, où il fut chef d'état-major de l'armée. Il est le plus ancien collaborateur de sir John French.

Ayuntamiento de Madrid

Aux Soldats de demain

(Classe 1917)

Hier vous étiez encore,
De l'école à l'atelier,
Ceux dont le rire sonore
Est gai de tout oublier;

Vous étiez, fils de la ville,
De la montagne ou des champs,
Cette foule juvénile
Dont sont clairs les yeux contents!..

Cependant votre jeunesse,
Debout et grave soudain,
Écoute avec ivresse
La grande rumeur d'airain

Qui gronde, s'enfle, s'apaise,
Mais pour reprendre plus haut,
Et remplit l'âme française
De son héroïque écho!

Aujourd'hui ce bruit de gloire
Vous appelle et, frémissants,
Vous entrerez dans l'Histoire
Avant d'avoir eu vingt ans;

A cet âge — d'où nous sommes
Hélas! si loin, le plus beau! —
Vous allez être des hommes
Marchant avec un drapeau;

Et cette précoce avance
Dont vos fils seront jaloux
Fait, sous les couleurs de France,
Déjà des soldats, de vous...

Hier, vous étiez encore
Ceux qui rêvent de demain,
Quand la glorieuse aurore
Se lèvera sur le Rhin,

Mais, aujourd'hui, la Patrie
Qui saigne sous son laurier
Vous appelle et vous convie
A son grand œuvre guerrier

Et veut que votre vaillance
Dont l'éclair luit en vos yeux,
Apporte à notre espérance
Vos rires victorieux.

HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.

LA COMMISSION INTERPARLEMENTAIRE franco-britannique

LONDRES. — M. Franklin-Bouillon, membre de la Chambre des députés française, s'est entretenu aujourd'hui avec des membres de la Chambre des lords et de la Chambre des communes sur son projet de commission mixte.

Ce projet est très bien accueilli par le gouvernement et par les parlementaires.

La commission anglaise sera composée de vingt membres, dont deux tiers seront pris dans la Chambre des communes et l'autre tiers dans la Chambre des lords. Le choix de ces commissaires est d'ores et déjà terminé; ils comprennent des membres influents et indépendants des deux Chambres.

Il est probable que ces commissaires tiendront une réunion privée avant le départ de M. Franklin-Bouillon pour la France. (Daily Chronicle.)

En attendant...

VASTES PROJETS

Dans un récent article du *Times* le colonel Repington essaie d'imaginer les objectifs qui s'offriront à l'activité des Allemands quand ils auront atteint Constantinople. Il en distingue trois : le Caucase, l'Orient (expression vague qui doit signifier Bagdad et les Indes) et enfin l'Égypte.

C'est celui-ci que l'expert militaire du *Times* croit le plus praticable. Il écrit : « Ce troisième projet — celui de s'emparer de l'Égypte — serait d'une exécution plus rapide, et aurait pour résultat de conquérir la mer par la terre. »

Je conçois bien que les Turco-Allemands — à travers l'Asie Mineure et la Syrie, s'ils n'y rencontrent personne pour les arrêter, puis à travers le désert du Sinaï, à l'exemple de Moïse et des Hébreux, bien que sans manne pour s'y nourrir et sans baguette magique pour faire jaillir des sources — peuvent atteindre le canal de Suez, l'obstruer ou en occuper les rives, et que ce serait très embêtant pour les Anglais. Ce serait également embêtant pour nous, d'abord parce que toute épreuve de nos alliés est pour nous une épreuve, ensuite parce que la victoire d'une armée musulmane — alliés aux Turcs, les Boches feront figure de musulmans — pourrait avoir quelque retentissement sur les populations islamiques de nos colonies africaines.

Je conçois aussi le plan romantique que peut s'être tracé le romantique Guillaume. Assis sur les Pyramides, qui contemperaient avec stupeur quarante et un siècles et son auguste derrière, il dirait : « Maintenant, voici mes conditions de paix : laissez-moi m'étaler sur l'Asie Mineure, la Mésopotamie et Bagdad, et peut-être vous la rendrai-je votre Égypte. Je serai même coulant pour les territoires que j'occupe en Europe. » Tout cela est, je le répète, bien romantique et beaucoup plus difficile à faire qu'à dire — car après tout l'Égypte n'est qu'une colonie, et l'Allemagne n'a pas, que je sache, demandé la paix quand elle a perdu ses colonies — mais enfin, c'est idéalement admissible.

Mais ce que je ne comprends plus du tout, c'est comme quoi, d'après M. Repington, en prenant l'Égypte les Allemands auraient conquis la mer par terre. Comment l'occupation de l'Égypte leur permettrait-elle de faire circuler sur les océans un seul bateau de guerre ou de commerce? Or, c'est là toute la question. Et quand même ils occuperaient la Chine, ils y trouveraient encore tous les ports bloqués. Il est probable que le colonel Repington a une idée, mais on ne voit pas bien laquelle.

Pierre Mille.

DEMAIN SAMEDI, dans EXCELSIOR

La Guerre Scientifique

La nouvelle loi sur les inventions, par M. LANDRY, député de la Corse.

Les parasites, par RENÉ FARGE.

Ne touchez pas aux abus non éclatés, par SELME.

L'actualité scientifique.

Bulletin des inventions.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



BIEN FRANÇAIS

— Qu'est-ce qu'il tombe! Vont-ils être saucés, ces sales Boches!

(Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

17 DÉCEMBRE 1914. — Les Alliés progressent sur le front belge et les Anglais vers Armentières. Nous prenons Auchy-lès-La Bassée et Locs, un kilomètre de tranchées à Saint-Laurent et Blangy. Pologne : les Russes poursuivent l'ennemi autour de Mława, Soldau et vers la frontière de Prusse. Dans la région Lowitch-Ilof, ils se retirent vers Petrokof, mais resserrent l'investissement de Przemysl. En Asie Mineure, ils harcèlent les Turcs. Les Anglais bombardent des casernes et des forts dans le golfe de Xyros. Von der Goltz devient gouverneur de Constantinople, et Enver pacha, commandant des troupes d'Anatolie. Disgrâce du généralissime autrichien Potiorek. En Allemagne, rappel des classes nées en 1875 et antérieures. En Belgique, le croiseur allemand *Friedrich-Karl* est coulé par une mine.

Le train de Noël.

Ce n'était pas l'un de ces trains tout chargés de mitraille et de canons qui, en France, en Russie, en Angleterre, en Italie, s'en vont, nombreux, vers les fronts porter les moyens de vaincre. Celui-là était le train de la bonté fraternelle, et il était tout chargé de friandises, de cadeaux et de vœux. Il est parti de Gênes et est maintenant arrivé à proximité des lignes de combat de l'Isonzo. Train spécial s'il en fut, train de fête qui emmenait les présents des mères italiennes aux combattants de la noble cause. Le père Noël, aujourd'hui, se modernise : il voyage en première classe.

La jeunesse capitaliste.

Le geste de ces petites Blaisoises mérite d'être souligné. Il est, d'abord, ingénieux, et puis il est joliment français. Dans une école de Blois, chacune de ces fillettes a apporté l'argent de sa tirelire et, avec la somme ainsi recueillie, ont été achetés deux titres de rente. Il a été, en outre, décidé que ces titres seraient remis à deux soldats blessés soignés dans une ambulance de la ville et appartenant aux régions envahies.

C'est là de la fraternité qui sait prévoir à long terme et qui justifie la présence, dans les armes de Blois, de cette sentence : *Cominus et e minus*.

Feu le méridien de Paris.

Feu... car il n'est plus, définitivement plus. L'option pour le méridien de Greenwich datait, il est vrai, du 9 mars 1911, et nous avions déjà adopté l'heure anglaise en retardant la nôtre de 9 minutes 21 secondes. Mais voici que l'édition 1916 de la *Connaissance des temps*, publiée par le bureau des longitudes, est entièrement calculée sur le méridien de Greenwich. Et c'est, scientifiquement, une forme — encore — de l'entente.

Les larmes des avocats.

Une curieuse question juridique vient d'être soulevée aux Etats-Unis. Est-il permis à une avocate de pleurer en défendant la cause de son client, sans que cette manifestation, propre à émouvoir le jury, puisse entraîner la nullité de la sentence?... Que vont répondre les arbitres? Il y a quelques années, une question analogue leur fut posée, au sujet des larmes versées... par un avocat : ils décidèrent que ces larmes ne constituant pas un moyen de persuasion supérieur aux effets oratoires, étaient au même degré permises. Mais aujourd'hui, le problème change de face. Nul doute que les pleurs d'une avocate, surtout si elle est jeune et jolie, ne produisent plus d'impression sur le jury que n'importe quelle figure de rhétorique...

Des Turcs partout.

Nous avons ici, à plusieurs reprises, parlé de Turcs qui, en Périgord, à Tours, étonnent, voire scandalisent par leurs manières d'agir. Revenons-y en trois mots. On nous en signale d'un peu partout, notamment de Nîmes, où ces « indésirables » ne sont pas moins d'une trentaine et où, malgré tous les efforts de la population, on ne peut les empêcher de commenter librement, et en termes peu flatteurs pour nous, les événements de la guerre. Nous ne pouvons malheureusement que signaler le fait sans désigner d'autre remède que la poigne énergique des préfets. Mais tous les préfets n'ont pas la poigne énergique.

Un emploi du chloroforme.

En temps de guerre, on ne chloroforme pas que les blessés. Le docteur Johannsen, un savant danois — et voilà bien une besogne de neutre — chloroforme, avec succès, les fleurs. Les plantes, comme les hommes, dorment régulièrement. Elles poussent moins quand elles dorment, mais sitôt éveillées elles rattrapent le temps perdu. Partant de cette observation, le docteur a soumis des lilas et autres fleurs à l'action du chloroforme et a obtenu ce résultat surprenant qu'à peine... les yeux ouverts, si l'on ose dire, ces fleurs ont été en quelques heures dans des proportions tout à fait extraordinaires.

L'été prochain, une entreprise de culture intensive sera organisée au Danemark, comme conséquence pratique des observations du docteur Johannsen.

A l'office.

MADAME, en colère, à sa servante. — Réfléchissez-y. Si ça ne va pas mieux que cela, je serai obligée de prendre une autre bonne.

LA SERVANTE. — Combien je vous approuve, madame! Il y a assez d'ouvrage ici pour deux.

LE VEILLEUR.

La Chambre vote à l'unanimité 7 milliards 514 millions de crédits pour le premier trimestre de 1916

A cette occasion M. Ribot se félicite du succès de l'emprunt

Après avoir adopté sans débat trois projets de loi relatifs aux actions en divorce et séparation de corps à tenter par les citoyens présents sous les drapeaux, aux Sociétés coopératives ouvrières de production et à la cession faite par le département de la Guerre à la ville de Lyon de l'usufruit de la caserne Perrache, ainsi qu'une proposition de loi de M. Laurent Bougère permettant de titulariser dans l'armée



M. RIBOT

active, avec leur grade, les anciens élèves de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures et de l'Ecole nationale supérieure des Mines, officiers de réserve, la Chambre a poursuivi hier, de trois heures de l'après-midi à cinq heures du soir, la discussion des crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1916.

Tout en estimant que les députés devraient « travailler davantage dans les commissions et parler moins en séance », M. Albert Tailandier a néanmoins pris la parole pour demander, sans concision, une augmentation de solde pour les sergents-majors et maréchaux des logis chefs. M. Klotz, président de la commission du budget, lui a répondu que, d'accord avec le gouvernement, la commission avait inséré dans le budget les crédits nécessaires à la réforme qu'il préconisait si verbeusement. M. Raoul Angès constatant que le cahier des crédits est supérieur d'un milliard et demi au précédent, a posé ensuite, une fois de plus, la question des économies réalisables, et, après M. Emmanuel Brousse, a signalé quelques dépenses qui lui paraissent inutiles ou exagérées.

Au nom de la commission des dommages de guerre dans les départements envahis, M. Desplas a adressé un pressant appel au gouvernement en l'invitant à secourir sans retard les populations éprouvées.

M. Durafour, revenant sur une question qui lui tient à cœur, a signalé « les regrettables défaillances qui se sont produites depuis plus de deux mois dans l'application de la loi concernant l'amélioration de la solde des sous-officiers, caporaux et soldats » et s'est plaint que l'augmentation de solde votée par le Parlement ait eu « pour rançon » une réduction de l'indemnité de vivres, ou, plus exactement, de la prime d'alimentation des soldats, qui a été diminuée de deux centimes. Le général de Boyssou, directeur du contrôle, commissaire du gouvernement, lui a répondu que des ordres formels avaient été donnés pour que les retards qui se sont produits dans les rappels de solde ne se renouvellent plus. Puis M. Aristide Jobert ayant tenté de faire dévier la discussion sur les marchés de la guerre, M. Deschanel lui a fort opportunément objecté que la question soulevée par M. Simyan n'avait aucun rapport avec le débat budgétaire dont la Chambre était saisie; et M. Ribot est enfin monté à la tribune pour demander à l'assemblée de voter à l'unanimité les crédits indispensables à la défense nationale.

M. Ribot annonce l'établissement d'une taxe extraordinaire sur les bénéfices réalisés pendant la guerre.

Nos dépenses, a déclaré le ministre des Finances, vont croissant comme celles de tous les pays qui participent à cette terrible guerre.

Dans son rapport si documenté, si plein de mesure, M. le rapporteur général fait observer avec raison qu'au début des hostilités, les préoccupations d'ordre financier ont paru secondaires. On ne pensait pas que la guerre durerait dix-sept mois; personne ne peut prévoir quand elle sera terminée. Il faut tenir. (Vifs applaudissements.) Ce sont ceux qui auront le plus de ténacité et de persévérance qui seront les vainqueurs. (Nouveaux applaudissements.)

Nous avons dépensé, nous dépensons largement, trop largement peut-être. Il est difficile de serrer les voiles quand le bateau est en pleine mer.

Nous dépensons 1 milliard 100 millions par mois au début de la guerre. Nous dépenserons 2 milliards 500 millions par mois dans le premier trimestre de 1916.

Dans cette somme figurent des avances importantes que nous faisons à nos alliés, à la Russie, à la vaillante Belgique (Vifs applaudissements), à l'héroïque Serbie (Nouveaux et vifs applaudissements unanimes), que nous ne voulons pas abandonner (Très bien! Très bien!) que nous voulons relever et agrandir, parce qu'elle le mérite par son courage et par son héroïsme. (Applaudissements répétés.)

Suite page 8.

L'Abyssinie dispose de 200.000 hommes et de 1.800.000 fusils

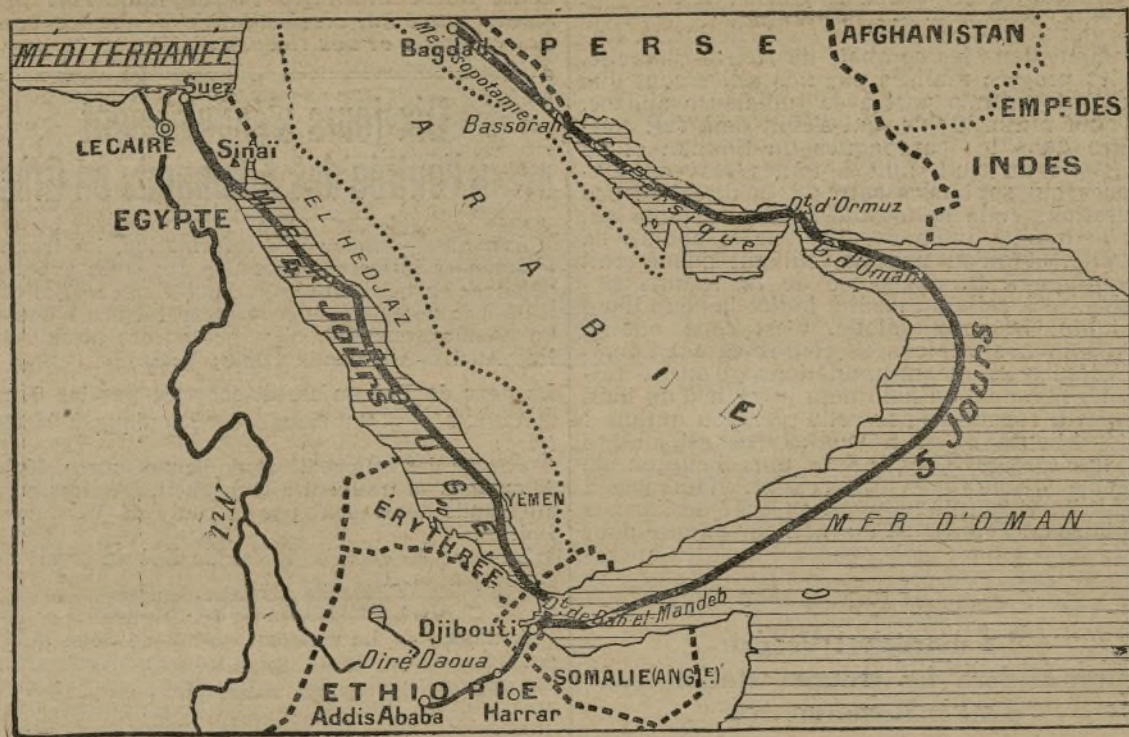
Ils sont à quatre jours de Suez et à cinq jours de Bassorah

Je crois avoir exposé avec netteté (1) l'importance du concours qui nous pourrait venir de l'empire éthiopien. Après avoir souligné les liens politiques qui unissent le gouvernement abyssin à la France, à l'Angleterre et à l'Italie et dégagé le caractère très amical des relations que ces puissances entretiennent avec le Négus, j'ai conclu dans le sens de la motion Candace. Et ainsi placé dans l'hypothèse d'un traité d'alliance, impliquant une coopération militaire, j'ai indiqué quelles ressources en soldats offrait la seule race des Abyssins. Le problème a donc été envisagé sous son double aspect diplomatique et militaire.

Je veux aujourd'hui compléter cette démonstration générale en apportant des précisions sur les conditions dans lesquelles la coopération abyssine se pourrait

à modifier la situation et les projets des Turco-Allemands.

De Djibouti à Bassorah — par la mer d'Oman, le golfe d'Ormuz, le détroit d'Ormuz et le golfe Persique — la distance n'est pas sensiblement supérieure. Cette voie maritime, nous l'avons dit, conduit à Bassorah, qui est la base anglaise de l'armée de Mésopotamie. Il n'est pas discutable que celle-ci, accrue de renforts importants, pousse une offensive irrésistible au delà de Bagdad, déterminant ainsi le choix de la Perse. Car l'attitude de cet Etat risque de rester équivoque, aussi longtemps que la libre communication avec la Turquie, par Bagdad, lui sera assurée. Et au cas de complications dans la zone sud d'influence anglaise, de quel poids serait l'intervention d'un corps abyssin opé-



réaliser. Il n'est pas excessif de fixer à deux cent mille hommes — c'est le chiffre proposé par le Négus il y a un an — les contingents qui seraient fournis aux Alliés. Ce nombre admis, aucune difficulté insurmontable n'apparaît concernant leur encadrement, leur instruction, leur concentration et le théâtre de leurs opérations.

Il a été possible aux Allemands d'encadrer et de commander les Turcs. Il serait, certes, aussi facile à des missions franco-anglaises d'instruire des soldats abyssins qui ne sont pas étrangers aux problèmes de la stratégie moderne et qui, dans des combats mémorables, ont fait preuve de belles qualités manœuvrières et d'un sens tactique remarquable. Nos officiers n'auraient d'ailleurs qu'à collaborer avec les chefs militaires du Négus dont la science n'est pas négligeable et qui tous commandent d'imposantes armées.

La concentration de ces troupes pourrait s'opérer dans les régions voisines de la ligne de chemin de fer, qui dispose de points de rassemblement parfaitement indiqués. J'en citerai trois : Addis-Abeba, Diré-Daoua et Djibouti — ce port, qui est français, jouant le rôle de base d'action et de ravitaillement. Il convient d'ajouter que l'Ethiopie possède du bétail et produit du millet, de l'orge, des pois, etc., en quantités suffisantes pour approvisionner entièrement un corps expéditionnaire de deux cent mille hommes.

En ce qui concerne l'armement, il est intéressant de noter qu'au cours des dernières années il a été importé en Abyssinie, d'origine allemande et belge, pour 1912 : 84,000 fusils allemands et 557,000 fusils belges; pour 1913 : 145,700 fusils allemands et 1,007,800 fusils belges. Ce sont des armes à tir rapide d'un très bon type. Les arsenaux doivent donc être en mesure de pourvoir aux besoins de l'armée dont la formation est envisagée.

Il ne faut pas perdre de vue que ces contingents sont destinés à opérer en Egypte et en Mésopotamie, où ils pourraient être transportés dans un temps très court. Une flotte — y compris des navires japonais dont la coopération deviendrait, ici, très aisée — concentrée dans la rade sûre de Djibouti, procéderait rapidement à leur embarquement.

Or, de Djibouti — le détroit de Bab-el-Mandeb franchi — quatre jours, au plus, suffisent pour se rendre à Suez. Il en faudrait moins pour débarquer sur quelque point des côtes du Yémen ou du Hedjaz. Personne ne niera que l'arrivée de cent mille guerriers dans la presqu'île du Sinaï et à Suez ne soit de nature

à modifier la situation et les projets des Turco-Allemands.

Il n'est pas excessif de fixer à deux cent mille hommes — c'est le chiffre proposé par le Négus il y a un an — les contingents qui seraient fournis aux Alliés. Ce nombre admis, aucune difficulté insurmontable n'apparaît concernant leur encadrement, leur instruction, leur concentration et le théâtre de leurs opérations.

Pierre-Alype.

membre de la commission consultative coloniale.

P.-S. — Je rectifie une date citée dans mon article d'hier. C'est en 1897 et non en 1907 qu'eurent lieu les tractations relatives à une alliance entre la France et Ménélik.

L'Autriche répond par des chicanes à la note américaine

La réponse de l'Autriche aux Etats-Unis sur le torpillage de l'*Ancona* est ce que la note américaine elle-même laissait prévoir : une nouvelle pièce de procédure. Il n'y a pas de raison pour que le dialogue, engagé sur ce ton, ne continue plus longtemps que la guerre elle-même; peut-être est-ce là ce que désirent les deux interlocuteurs ?

Quels sont, demande Vienne, les témoins invoqués par le gouvernement de Washington ? Quel est le nombre des victimes américaines ? Quel est leur état civil ? Quelles réparations réclament exactement les Etats-Unis ? Pourquoi, au lieu de faire porter leur exposé sur le cas de l'*Ancona*, procèdent-ils par allusions à la correspondance échangée, à propos d'un cas tout différent, avec un gouvernement autre que l'austro-hongrois ? La parole est aux Américains.

L'avocat le moins expert eût trouvé ces justes ripostes à un plaidoyer qui n'est raide que dans la forme. Le président Wilson espérait avoir « bloqué » ensemble plusieurs affaires désagréables; on lui fait comprendre qu'il devra continuer à les suivre séparément. — L. B.

(1) Voir Excelsior d'hier 16 décembre

SIR DOUGLAS HAIG commandera l'armée britannique en France

Le général sir Douglas Haig vient d'être désigné pour succéder, dans le commandement de l'armée anglaise de France, au maréchal French, qui prend le commandement des troupes stationnées en Angleterre. Le maréchal French a commandé l'armée envoyée par nos alliés dès le début de la guerre; son énergie et son calme ont maintenu la confiance des troupes dans les circonstances difficiles de ce début; les effectifs ont été augmentés continuellement, les opérations étendues: le chef s'est toujours montré actif et prévoyant. Mais aujourd'hui, après seize mois d'incessantes fatigues, il a sollicité lui-même un poste plus tranquille, non moins utile à la défense nationale.

Sir Douglas Haig avait été choisi par le maréchal French pour un commandement important dans son armée; il s'y est distingué, notamment dans les combats de Neuve-Chapelle, où les progrès réalisés par nos alliés sont dus pour une grande part à sa judicieuse audace. Ce chef remarquable, qui s'était déjà fait connaître dans les campagnes du Soudan et de l'Afrique du Sud, unit à toutes les connaissances qui sont nécessaires à la direction des opérations cette faculté de décision rapide qui est la qualité indispensable sur le champ de bataille, et qu'on nomme, suivant qu'on croit davantage à la puissance de la volonté humaine ou à celle du destin, tantôt le coup d'œil et tantôt la bonne étoile. C'est cette qualité qu'un de nos anciens ministres exigeait lorsqu'à toutes les recommandations qu'on lui faisait en faveur d'un homme à investir d'un haut emploi il répondait par cette question unique: « Est-il heureux? » Sir Douglas Haig est, au dire de ses soldats, l'homme le plus heureux de l'armée britannique. L'accession d'un pareil homme au commandement en chef de l'armée anglaise en France est du meilleur augure pour le développement et le succès futur des opérations de cette armée.

Jean Villars.

Le maréchal French commandera les troupes stationnées dans le Royaume-Uni

LONDRES (Officiel). — Le maréchal sir John French a demandé à quitter le commandement. Il est nommé maréchal commandant les troupes de la métropole; le roi l'a élevé à la dignité de vicomte. Le général Douglas Haig est nommé au commandement de l'armée britannique en France et dans les Flandres, en remplacement du maréchal sir John French.

Depuis le début de la guerre, pendant une période de plus de seize mois de dure et incessante tension, le maréchal French a commandé avec la plus grande habileté nos armées de France et des Flandres. C'est sur sa demande qu'il abandonne aujourd'hui son commandement.

Avec une entière appréciation et une complète gratitude pour les brillants services qui ont été rendus au pays par sir John French sur le front, le gouvernement de Sa Majesté l'a prié, avec l'approbation du roi, d'accepter les fonctions de feld-maréchal commandant en chef les troupes stationnées dans le Royaume-Uni.

Sir Douglas Haig

Sir Douglas Haig, qui succède au maréchal French dans le commandement en chef des armées britanniques en France et en Flandre, est né en 1861. Il est d'origine écossaise. Il prit une part brillante à la campagne du Soudan, en 1898, notamment aux batailles d'Albara et de Khartoum. En 1899, il fut délégué comme assistant-adjutant-général de cavalerie au Natal et chef de l'état-major du général French pour les opérations autour de Colesberg. Il commanda une division de cavalerie dans l'Afrique du Sud jusqu'en 1902 et fut à plusieurs reprises « mentionné en despatches ». Après la guerre sud-africaine, il fut nommé inspecteur général de la cavalerie aux Indes et promu major-général en 1904. Nommé directeur à l'état-major général, le maréchal sir John French le choisit, au début de la guerre actuelle, pour exercer un commandement important, et il prit une part considérable aux violents combats de Neuve-Chapelle.

Le roi de Grèce est à nouveau malade

ATHÈNES. — Le roi de Grèce, souffrant, a dû s'aliter. Néanmoins, il a pu recevoir les ministres de l'Entente et poursuivre les conversations, afin d'arriver à résoudre certaines difficultés qui ont été soulevées ces jours derniers, notamment en ce qui concerne l'utilisation par les Alliés du chemin de fer de Salonique; on se heurte, en effet, sur ce point, à certaines objections de détail.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 16 Décembre (501^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — L'activité de l'artillerie ennemie a été faible au cours de la nuit. Nos batteries ont riposté partout efficacement, notamment entre l'Oise et l'Aisne, où nos canons de tranchée ont fait sauter un dépôt de munitions des Allemands, près de Quennevières.

VINGT-TROIS HEURES. — Canonade réciproque dans quelques secteurs: en Belgique, en Artois et entre Somme et Oise.

Dans la vallée de l'Aisne, au sud-est de Vailly, nous avons, dans la journée d'hier, exécuté un coup de main heureux contre un groupe de maisons tenu par l'ennemi et fait une quinzaine de prisonniers sans subir aucune perte.

Sur la rive gauche de l'Aisne à la Ville-aux-Bois, notre artillerie lourde a détruit plusieurs murs qui dissimulaient des lance-bombes ennemis et des tireurs d'élite.

En Argonne, lutte de mines dans la région de Vauquois, où l'explosion de deux de nos fourneaux a bouleversé les tranchées allemandes.

Sur les Hauts de Meuse, au bois des Chevaliers, un tir bien réglé de nos batteries a causé d'importants dégâts aux ouvrages et abris de l'ennemi et provoqué plusieurs incendies.

ARMÉE D'ORIENT. — Calme sur tout notre front. Rien à signaler.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — L'artillerie turque s'est montrée moins active pendant la journée du 15. Un avion ennemi qui tentait de survoler nos lignes a été pris en chasse par un des nôtres et contraint de s'enfuir.

Notre artillerie lourde a continué le bombardement des batteries de la côte d'Asie.

Dix jours s'écouleront avant l'entrée des Allemands en Grèce

ATHÈNES. — Selon une information, les troupes allemandes laisseront s'écouler dix jours avant de pénétrer en territoire grec. Peut-être ce délai est-il dû à la nécessité de concentrer 150.000 hommes. Ce nombre, en effet, n'est pas encore atteint par les Austro-Allemands. (Daily News.)

La gare de Doiran serait occupée par les Grecs

ATHÈNES. — On mande de Salonique à la Patrie:

« Selon des informations de bonne source, 60.000 Allemands se trouvent à Guevghele. D'autres corps allemands descendent par la route de Valandovo-Doiran. »

La gare de chemin de fer de Doiran serait occupée par les Grecs.

Une nouvelle armée bulgare

ATHÈNES. — La Hestia apprend de Sofia que le gouvernement bulgare prépare une nouvelle armée en appelant sous les armes tous les exemptés, ainsi que les Bulgares en état de porter les armes qui résident dans les provinces serbes occupées.

L'état-major bulgare espère pouvoir constituer une armée de 150.000 hommes qui seront armés de fusils autrichiens.

18.000 prisonniers autrichiens arrivent à Tirana et à El-Bassan

ATHÈNES. — On mande de Janina qu'une division serbe escortant 18.000 prisonniers autrichiens est arrivée à Tirana et à El-Bassan.

Les officiers et les soldats serbes sont tous animés du même désir de reprendre immédiatement la lutte contre leurs ennemis.

Turcs et Bulgares se battent entre eux

GENÈVE. — Des dépêches de Bucarest annoncent qu'un combat a eu lieu à Istep, le 12 décembre, entre des régiments turcs et bulgares. Il y a eu de nombreux tués et blessés. (Daily Express.)

LE NOUVEAU PRÉSIDENT de la Confédération helvétique

BERNE. — Par 185 voix sur 188 suffrages exprimés, les Chambres fédérales ont élu président de la Confédération pour 1916 le conseiller fédéral M. Camille Decoppet.



M. C. DECOPPET

Le nouveau président est originaire du canton de Vaud, où il a rempli successivement les fonctions de procureur général, de député au Grand Conseil et de membre du gouvernement cantonal; il est conseiller fédéral depuis 1912. Agé de cinquante-trois ans, M. Decoppet appartient au parti radical démocratique et dirige le département militaire fédéral.

M. Edmond Schulthes, originaire du canton d'Argovie, âgé de quarante-sept ans, chef du département d'économie publique, radical démocratique, a été élu vice-président.

Par l'Albanie, les Italiens portent-ils secours aux Serbes?

ROME. — La retraite des Alliés sur Salonique est peu commentée par la presse italienne, non pas cependant que les opérations militaires balkaniques n'intéressent qu'à un faible degré l'opinion italienne; toute l'attention de la nation est, au contraire, partagée entre les événements du front italien et ceux de la campagne orientale.

Le communiqué officiel de ce soir annonçant l'heureux débarquement de troupes et de matériel italiens en Albanie donne l'impression très nette que le moment est venu où la Quadruple-Entente va substituer à la résistance passive un plan énergique et complexe d'attaque.

Au point de vue maritime, ce débarquement constitue réellement une très belle action, si l'on considère que les sous-marins austro-allemands ont, sur la côte dalmate, tout près des ports où eut lieu le débarquement, des refuges très sûrs d'où ils pouvaient guetter leur proie.

Il faudra probablement attendre quelques jours avant de savoir sur quelle conception repose l'expédition actuelle; on se demande encore s'il s'agit d'une expédition militaire indépendante ou simplement d'un premier secours porté à l'armée serbe, dont la réorganisation aurait lieu dès lors rapidement.

Lutte de mines et d'artillerie sur le front britannique

La nuit dernière, l'ennemi a fait exploser une mine au sud-est d'Ypres. Le cratère en a été occupé par nos grenadiers, qui y ont repoussé une contre-attaque. Au sud de Messines, nous nous sommes emparés d'une barricade ennemie avec très peu de pertes.

Aujourd'hui, notre artillerie a été très active, causant des dommages sérieux aux tranchées ennemies.

Nos avions ont bombardé efficacement l'aérodrome d'Herbilly; il y a eu environ dix combats aériens, au cours desquels un hydravion ennemi fut abattu par un de nos avions de chasse.

Un de nos avions fut forcé d'atterrir à l'intérieur de nos lignes.

BOY-ED ET VON PAPEN vont s'embarquer

WASHINGTON, 16 décembre. — La Grande-Bretagne a accordé des sauf-conduits aux attachés Boy-Ed et von Papen.

Les attachés allemands partiront le 21 décembre à bord du steamer hollandais Noorden.



La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

DERNIÈRE HEURE

Deux mitrailleuses ont été prises par les Bulgares au cours de notre retraite sur Salonique

SALONIQUE. — Voici un résumé exact des derniers événements qui se sont produits sur le front des Alliés et qui aidera à fixer les idées sur notre situation actuelle :

Pour permettre de ramener vers Guevgheli tous les approvisionnements, notre matériel et notre artillerie lourde, notre tête de pont de Gradec opposa une résistance que l'ennemi ne put vaincre, malgré la perte de notre première ligne de tranchées.

Lorsque l'évacuation fut complètement terminée, l'ordre de repli fut donné par le général Sarrail au général Bailloud, qui prit de nouvelles positions à Mirofche, en deçà de la rivière de Bojeira. Les troupes de Rabrovo, Valandovo, Gostorino se replièrent également derrière Mirofche, afin de couvrir notre flanc gauche de Mirofche à Guevgheli, où il se trouvait particulièrement exposé.

Le dernier ordre de repli vers Guevgheli, malgré le mauvais état de la route, fut exécuté sans pertes et permit l'évacuation complète de Guevgheli vers Salonique des approvisionnements, des munitions, des hospitalisés, éclopés et convalescents, ainsi que des approvisionnements que les Serbes avaient dû abandonner.

Les casernes, magasins d'approvisionnements et la gare de Guevgheli furent incendiés, mais non l'hôpital et les propriétés privées, ainsi que le prétendent les Bulgares.

Le dernier repli fut difficile. Les Alliés furent attaqués sur les deux rives du Vardar.

Les attaques bulgares se renouvelèrent près de la frontière grecque, qui reste encore inviolée pour des motifs qu'on ne peut déterminer, mais qu'on peut croire d'ordre militaire, les Bulgares étant fatigués et éprouvés par les pertes sérieuses qu'ils subirent au cours de leurs attaques. Ces opérations de repli successives ont été magnifiquement accomplies et ne nous ont coûté que peu de pertes.

Les Bulgares, pendant ces opérations, ont pris deux mitrailleuses françaises, qu'ils ont chèrement payées, et deux batteries anglaises.

Ils ont fait, en outre, 200 prisonniers anglais. (Havas.)

L'accord entre le général Sarrail et le colonel Pallis

ATHÈNES. — On mande de Salonique qu'à la suite de l'accord intervenu entre le général Sarrail et le colonel Pallis, les troupes grecques de Salonique commencent un mouvement de déplacement prévu par l'arrangement.

Le quartier général est transféré à Kozani. Le troisième corps va à Caterini et le cinquième corps à Nigrita; il reste à Salonique un régiment de génie et un régiment d'artillerie.

On apprend de Salonique que le général Sarrail a déclaré sa satisfaction sur la manière dont s'est effectuée la retraite des Alliés sur le territoire grec.

Les combats se développent dans le sandjak

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant reçu le 16 décembre 1915 :

Le 14 décembre, à l'aube, les Autrichiens ont dirigé une attaque générale contre toutes les positions de notre armée du sandjak. A la nuit tombante, nos troupes d'avant-garde ont dû se retirer au nord de Chahovre et Bielo.

Dans la direction d'Ipek-Rozai, l'ennemi, après plusieurs jours de combats, a réussi à occuper Rozai.

Fusillade sur les autres fronts.

La Grèce rendra leurs armes aux soldats serbes

ATHÈNES. — Par suite d'une fausse interprétation d'instructions du ministre de la Guerre, les autorités militaires grecques de Florina avaient procédé au désarmement de quelques groupes de soldats serbes passés isolément sur le territoire grec après l'occupation de Monastir.

A la suite de démarches faites auprès du gouvernement hellénique par les ministres de l'Entente, le cabinet d'Athènes a ordonné que leurs armes fussent immédiatement rendues aux soldats serbes.

En même temps, des instructions ont été trans-

mises aux autorités de la frontière afin d'éviter le renouvellement d'incidents analogues.

La frontière serbo-grecque

ATHÈNES. — On confirme qu'une zone neutre sera établie entre les frontières serbe et grecque.

La colère de la presse allemande contre M. Wilson et sa note

GENÈVE. — La presse allemande est très irritée au sujet de la note américaine relative au torpillage de l'Ancona.

Le *Lokalanzeiger*, de Berlin, écrit : « On voit que le président Wilson, cette fois-ci encore, comme en général dans ses relations avec les puissances centrales, n'a pas mis une sourdine à ses expressions. La réponse du baron Burian, espérons-le, ne laissera rien, non plus, à désirer. »

La *Post*, suspendue, mais reparaisant depuis deux jours, qualifie le ton de la note de : « Risiblement arrogant. »

La *Gazette de la Croix* dit que la note montre combien le gouvernement de Washington « prend de plus en plus de toupet ».



BARON BURIAN

UNE OFFENSIVE ENNEMIE se prépare dans la région de Dvinsk

PÉTROGRAD. — Selon des derniers renseignements, les Allemands font d'importants préparatifs, dans la région de Dvinsk, pour un grand combat. Ils y amènent une nombreuse artillerie lourde. Chaque jour, des régiments frais arrivent dans cette région.

Duel d'artillerie sur le front italien

ROME. — Commandement suprême :

En dehors des tentatives d'attaque promptement déjouées dans la zone à l'ouest du mont Boston (vallée de l'Astico), contre Oslavia et sur le Carso, l'infanterie ennemie n'a pas donné de marques notables d'activité.

Mais l'action intense de l'artillerie ennemie a continué, ayant comme objectif, comme d'habitude, le bombardement du pays, notamment à l'aide de batteries à longue portée.

Notre artillerie a contre-battu celle de l'adversaire et bombarde Goritz.

Un avion ennemi a lancé quelques bombes sur Strigno et Grigno dans le Val Sugana, ne causant que de légers dégâts.

Un train de ravitaillement est tamponné près de Dijon

DIJON. — Hier soir, à sept heures vingt, en gare de Ruffey-des-Éclairey, un train de ravitaillement allant à Is-sur-Tille a été tamponné par un train de marchandises venant de Perrigny-les-Dijon. Une dizaine de wagons ont été endommagés; la locomotive du train tamponneur a reçu des avaries.

Un convoyeur, Mathieu Clément, du 35^e d'infanterie, a été tué; deux autres soldats du même régiment, un troisième du 7^e bataillon du génie ont été blessés et transportés à l'hôpital de Dijon.

Le chauffeur du train tamponneur a été légèrement blessé; la circulation a été interrompue jusqu'à cet après-midi une heure.

La reconstruction des établissements de pyrotechnie belges

LE HAVRE. — Le contre-amiral Biard a décidé que la reconstruction des établissements de pyrotechnie serait entourée de toutes les garanties particulières les plus propres à éviter le retour d'un sinistre.

Les 40.000 prisonniers des Serbes seront internés en Tunisie

MARSEILLE, 16 décembre. — Par un de nos derniers courriers sont arrivés à Marseille 750 officiers bulgares, allemands, autrichiens venant de Serbie. Ces officiers font partie du cadre de 40.000 soldats austro-allemands et bulgares faits prisonniers par les Serbes pendant la guerre.

En évacuant leur pays, les Serbes ont emmené avec eux leurs prisonniers. Ces officiers ont été conduits à l'île du Frioul, où des aménagements spéciaux ont été préparés. Ils seront ensuite dirigés dans des camps de concentration. Les 40.000 soldats seront internés en Tunisie.

Des réfugiés serbes arrivent en France

MARSEILLE. — Le vapeur *Plata*, des Transports Maritimes, venant de Salonique, est arrivé cet après-midi dans notre port, ayant à bord 200 passagers, parmi lesquels 142 réfugiés serbes, comprenant 133 hommes, 4 femmes et 5 enfants.

Parmi les réfugiés se trouvaient des fonctionnaires des chemins de fer de l'Etat serbe, des employés de banque, des ingénieurs, des instituteurs, etc.

L'attorney général de Grande-Bretagne renonce à une partie de son traitement

LONDRES. — A la Chambre des communes, répondant à une question, M. Smith, attorney général, annonce, aux vifs applaudissements de la Chambre, que lui et le sollicitor général ont décidé de renoncer à une partie de leur traitement, faisant réaliser ainsi une économie qui représente 500 livres sterling pour chacun d'eux.

M. Mac Namara annonce qu'aucun raid de zeppelins sur Londres n'a eu lieu depuis le 13 octobre.

Répondant à une question, lord Cecil annonce que le gouvernement n'ignore pas que des quantités importantes de nourriture ont été envoyées d'Amérique en Allemagne par colis postaux.

L'ambassadeur d'Angleterre à Washington a reçu des instructions à ce sujet; d'autres mesures ont été également prises à cet égard.

Vers un accord avec le gouvernement hellénique

Lord Robert Cecil, répondant à une question de lord Corwal, a déclaré que les objectifs des puissances alliées tendaient à régulariser leur position militaire et à refuser à la Bulgarie, ainsi qu'aux puissances centrales, tout contrôle direct ou indirect sur Salonique, et cela dans l'espoir qu'il y aura conformité de vues avec le gouvernement grec lui-même.

Les négociations sont d'ailleurs poursuivies avec activité, et le gouvernement britannique est persuadé qu'une conclusion satisfaisante interviendra dans un très bref délai.

Dimanche 19 décembre

EXCELSIOR.

commencera la publication de

L'Aviateur inconnu

grand roman d'amour et d'aventures dû à la plume de

MARCEL ALLAIN

l'auteur en collaboration avec le regretté Pierre SOUVESTRE de

FANTOMAS
NAZ-EN-L'AIR

et de tant d'autres succès célèbres.

NOS TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS ATTENDENT DANS UN CAMP L'HEURE D'ALLER SE BATTRE



CUISINIERS PRÉPARANT LA POPOTE



LA LESSIVE



"VA BON"



LA TOILETTE DES ARMES

On sait que de nouvelles troupes d'Afrique arrivent constamment en France pour renforcer les effectifs de l'armée noire qui lutte avec tant de vaillance contre les Barbares. Dans un camp installé dans le Midi sont groupés des tirailleurs sénégalais

qui, bientôt, en très grand nombre, rejoindront le front pour prendre part aux actions éventuelles. En attendant, ces insouciantes fils du désert ont organisé leur campement de façon pittoresque, l'animant d'une gaieté aussi endiablée que leur bravoure.

LA SEANCE DE LA CHAMBRE L'assassinat de Jaurès LES ATROCITES ALLEMANDES

Suite de la page 3.

Ayant ainsi exposé la situation, M. Ribot a posé cette question : « Comment y faisons-nous face ? » Question à laquelle il a lui-même répondu : « Par l'emprunt. »

Il n'est, en effet, pas un seul pays en guerre qui ne soit obligé de recourir à l'emprunt, sauf l'Angleterre qui, elle, a augmenté ses impôts, ce qui ne l'empêche pas de prévoir pour l'année qui s'ouvre un déficit de 36 milliards.

Amorçant ensuite son intention de frapper d'une taxe extraordinaire les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre, M. Ribot s'est exprimé en ces termes sur la question de l'impôt sur le revenu :

La commission du budget nous a demandé de faire la première application d'une loi votée en 1914 qui a établi un impôt général sur le revenu, impôt de superposition. J'ai cru de mon devoir de dire à la commission du budget les difficultés de cette application et les mécomptes qu'elle doit entraîner.

Nous n'avons pas, en effet, les moyens dont nous disposions avant la guerre. Une grande partie des contrôleurs sont sous les drapeaux. Il est certain que l'application de la loi sera difficile et que des mécomptes se produiront. Mais des mécomptes prévus ne sont pas des mécomptes. Vous acceptez d'avance que cette loi dont on attendait quelques dizaines de millions rapporte peu de chose. Nous mettons la question entre vos mains. La Chambre statuera en pleine liberté. Le gouvernement ne veut pas se placer en travers ; si la Chambre se prononce pour l'application immédiate, il exécutera loyalement sa décision, après l'avoir avertie. (Applaudissements.)

Et après avoir déclaré que l'emprunt, dont il ne pouvait encore indiquer le chiffre, le dépouillement des souscriptions étant loin d'être terminé, répondait entièrement à son attente, il a conclu de la sorte :

Cet emprunt a été couvert par l'épargne française. La spéculation n'y a aucune place. Le chiffre des souscripteurs libérés est extrêmement considérable par rapport au total. On nous a apporté des économies réalisées. Ni les banques ni la Bourse n'ont pris une partie de l'emprunt pour le placer après la clôture. On n'a presque pas usé des facultés que la Banque de France avait mises à la disposition des prêteurs. Si la Banque avait prêté à un taux inférieur à l'intérêt de l'emprunt, il y aurait eu quelques milliards de plus, mais alors la spéculation serait intervenue. Toutes les souscriptions sont réelles et sincères. C'est l'épargne française qui est venue nous.

Ce que je puis encore dire, c'est que nous avons recueilli des souscriptions importantes à l'étranger. L'opinion du monde est avec nous. (Applaudissements.) De l'Angleterre, des Etats-Unis, de la Suisse, de la Hollande, des pays scandinaves, des souscriptions nous sont venues dont vous connaissez le chiffre. A Londres, le chiffre des souscriptions dépasse 660 millions. (Applaudissements prolongés sur tous les bancs.)

La France a montré en cette occasion qu'elle comprend toute la gravité de la lutte que nous soutenons et qu'elle est résolue à tout faire pour la mener jusqu'à la victoire, sans épargner aucun effort, ni aucun sacrifice.

Je tiens à rendre hommage à ce généreux pays. Je ne forme qu'un vœu : c'est que nous sachions être dignes de la France qui combat avec un courage si tranquille, qui montre une union si complète, une telle volonté de vaincre et une confiance que rien ne peut altérer. (Applaudissements.)

Que le gouvernement et les Chambres soient dignes du pays ! C'est le vœu qu'un Français exprime en votre nom à tous et qui retentira dans le pays tout entier.

Un débat sur l'impôt sur le revenu

Sur ce discours chaleureusement applaudi, la discussion générale a été close, et la Chambre est aussitôt passée à l'examen des articles.

M. Anglès, déjà nommé, a fait adopter, sur l'article premier, un amendement, accepté par le gouvernement et la commission, réduisant de 500.000 francs les crédits du premier trimestre en vue de réaliser des économies équivalentes sur les frais de service et les suppléments de solde des officiers généraux.

Après diverses interventions de MM. Jules Roche, Raoul Péret, Candace, M. Rabier, président de la commission des travaux publics, a posé la question de la crise des transports.

Aussitôt, M. Sembat, saisissant cette occasion de tenir la promesse qu'il avait faite la veille à la Chambre, a exposé les efforts faits par le gouvernement pour remédier à cette crise, qui s'est déjà sensiblement améliorée, et dont la solution ne consiste pas à acheter du matériel, mais à mieux utiliser celui qui existe.

Les quatre premiers articles du projet ayant été adoptés à mains levées, un assez vif débat s'est engagé, à l'article 5, sur un amendement de M. Jean Durand, élevant à 10 0/0 le taux établi par l'impôt sur le revenu et supprimant l'impôt des portes et fenêtres et la cote personnelle mobilière. Energiquement combattu par M. Ribot et par M. Klotz, président de la commission du budget, cet amendement a été finalement retiré par son auteur, qui s'est réservé de le reprendre plus tard. Et sur le coup de 9 heures et quart, l'ensemble du projet de loi a été adopté par 504 voix contre une, celle de M. Accambray, qui ne pouvait manquer cette occasion de refuser sa confiance au gouvernement. — ANDRÉ DORIAC.

L'affaire, qui devait venir aux assises lundi prochain, est renvoyée sine die.

Une information sensationnelle se répandait, hier après-midi, dans les galeries du Palais de Justice.

Raoul Villain, l'assassin de Jaurès, ne comparait pas devant les assises, disait-on.

Cependant, des cartes d'audience avaient été distribuées, et les témoins avaient reçu les convocations.

Renseignements pris, l'information était en tout point exacte. Sur réquisitions écrites adressées à M. Bardoux, président des assises, le procureur général Herbeaux lui a demandé de rendre une ordonnance conforme renvoyant, pour cause de paix publique, les débats sur l'assassinat de Jaurès à une autre session.

A quatre heures, les défenseurs de Raoul Villain, M^{rs} Henri Gérald et Alexandre Zévaès étaient informés officiellement de la décision prise.

Rappelons que les défenseurs de Villain avaient fait, il y a quinze jours, au nom de leur client, une démarche auprès du procureur général, pour lui remettre une requête sollicitant le renvoi de l'affaire à la fin des hostilités.

L'inscription des débats avait été maintenue sur le rôle. L'ajournement se produit au moment le plus inattendu.



RAOUL VILLAIN

Au Sénat

Après avoir fixé au mercredi 22 décembre la discussion d'une interpellation de M. de Selves sur le moratorium des loyers, le Sénat a abordé hier la discussion d'une proposition de loi relative à la suppression du registre des inscriptions en matière hypothécaire. Mais, à la suite d'un court débat entre M. Chastenot et M. Théodore Girard, rapporteur, cette proposition a été purement et simplement rejetée.

A l'Hôtel de Ville

M. Georges Girou vient de publier un rapport sur l'étude d'un régime perfectionné pour la collecte des ordures ménagères.

Le rapporteur rappelle le mémoire du préfet de la Seine, lequel expose l'étude d'un système de collecte de jour des ordures ménagères en boîtes closes interchangeables, proposant au Conseil de rechercher les conditions d'application d'un essai pratique à réaliser préalablement.

Aussi M. G. Girou conclut-il en invitant l'assemblée à poursuivre l'étude de ce système, de tout système analogue présentant des avantages équivalents et d'un système de déversement en vase clos.

Il termine en faisant remarquer qu'il y a également lieu de rechercher et de soumettre au Conseil les conditions d'application d'un essai de divers systèmes. — M. E.

A l'Académie française

Le lieutenant-colonel Driant pose sa candidature à la succession de M. de Mun.

Le lieutenant-colonel Driant vient de poser sa candidature au fauteuil laissé vacant par la mort de M. le comte de Mun.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Le conseil des ministres, réuni hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

M. Doumer en Russie. — PÉTROGRAD. — M. Doumer a offert un dîner en l'honneur de M. Sazonoff, l'ambassadeur d'Angleterre y assistait.

Jeunes cambrioleurs. — TROYES. — La police de Troyes vient d'arrêter une bande de cambrioleurs, composée de quatre jeunes gens : Georges Forgeot, vingt-trois ans, déserteur ; Lucien Thierry, seize ans ; René Michel, quinze ans ; Edmond Zins, dix-huit ans, tous repris de justice.

Depuis une dizaine de jours, ils n'avaient pas commis moins de huit cambriolages.

Dégradation militaire à Marseille. — MARSEILLE. — L'officier d'administration Parent, récemment condamné par le conseil de guerre de la 15^e région à cinq ans de prison et à la dégradation militaire, a été dégradé hier matin à la caserne d'Aureilles.

Nouvelle arrestation dans l'affaire du Campement. — MARSEILLE. — Une nouvelle arrestation vient d'être opérée dans l'affaire dite du Campement, celle de l'expert Farine, qui était chargé de viser les factures des fournisseurs.

Collision et non catastrophe sur le réseau anglais. — LONDRES. — Il n'y a pas eu de catastrophe sur le réseau anglais ; il y a eu simplement une collision dans la Cité, entre deux trains. Six personnes ont été blessées.

Un nouveau rapport

Le Journal officiel publie ce matin un nouveau rapport sur les atrocités allemandes. Nous en extrayons le passage ci-après :

Dans le département de Meurthe-et-Moselle, les Allemands continuent à bombarder sans avertissement les villes ouvertes. Depuis le 11 novembre 1914, date de notre première enquête, Nancy, où il n'existe ni rassemblement de troupes, ni établissement militaire, a été attaqué quinze fois par des avions et deux fois par des dirigeables. Vingt-six personnes ont péri et vingt-cinq ont été blessées.

Lunéville a été également, à plusieurs reprises, le but de raids entrepris par les aviateurs ennemis. Ceux-ci, pour y opérer leurs incursions, ont choisi de préférence les jours où le marché attirait dans la ville une affluente de population. On avait déjà remarqué cette particularité, quand le 1^{er} septembre dernier, plusieurs avions effectuant un nouveau bombardement, l'un d'eux parvint à lancer une bombe en plein marché. L'engin tomba dans la rue de la Charité, tuant quarante-six personnes et en blessant une cinquantaine. Les victimes étaient presque toutes de pauvres femmes qui, des régions précédemment ravagées par l'invasion, s'étaient rendues à Lunéville pour vendre les maigres produits de leurs jardins. « Après l'attentat, nous a dit le maire, la rue présentait le spectacle d'un carnage affreux. »

Le 12 août 1914, les 2^e, 5^e, 12^e et 16^e régiments d'infanterie pénétrèrent à Badonviller, après d'assez violents combats dans les environs. Leur premier acte fut de tuer un propriétaire inoffensif, M. Marchal, âgé de soixante-dix-huit ans, qui était tranquillement assis devant sa porte.

Bientôt une action engagée autour de la ville se poursuivait dans les rues, où il restait une poignée de chasseurs à pied français, et ceux-ci, forcés de battre en retraite, tirèrent avant de s'éloigner sur les colonnes qui venaient renforcer l'ennemi. Furieux de cette fusillade, les Allemands, selon leur habitude, alléguèrent que des civils y avaient pris part et l'ordre fut donné de tout mettre à feu et à sang. Le capitaine Baumann, du 16^e régiment, se montra particulièrement menaçant. Pour l'apaiser, le maire, M. Benoît, parla avec lui de son mieux et lui affirma qu'aucun de ses concitoyens n'avait tiré. L'officier lui enjoignit alors de l'accompagner dans les rues et de faire ouvrir partout les portes et les fenêtres. Afin d'assurer, en ce qui concernait sa propre maison, l'exécution de cette consigne, le maire envoya chez lui sa femme, qui était auprès de ses parents, puis il alla se présenter au général ennemi pour plaider la cause de ses administrés et demander qu'on mit fin aux scènes de violence et aux incendies qui commençaient déjà. Le général, pour toute réponse, impartit un délai de vingt minutes avant l'expiration duquel, en même temps que les soldats réfugiés à Badonviller devaient être livrés, tous les hommes auraient à se rassembler devant la mairie. M. Benoît s'empessa de faire le nécessaire pour réunir ses concitoyens, et comme, en s'y employant, il passait devant son habitation, un officier la lui désigna de la main, disant que, de là, on avait tiré. Après avoir énergiquement protesté, le maire entra chez lui avec quatre soldats pour faire visiter sa demeure. Un douloureux spectacle l'y attendait : en pénétrant dans une chambre du premier étage dont la fenêtre avait été ouverte, il trouvait sa femme étendue sans vie, avec une plaie à la poitrine. Le malheureux mari, affolé, voulut se précipiter sur le cadavre ; mais les Allemands l'entraînèrent et il dut, avec eux, procéder à des perquisitions chez des voisins, tandis que, dans sa maison, où le feu venait d'être mis, le corps de Mme Benoît se consumait.

Dans le même quartier, les Bavarois incendièrent encore une cité ouvrière, ainsi que d'autres bâtiments et tuèrent un jeune garçon de seize ans, Georges Oudinot, au domicile de ses parents. Cet enfant remontait de la cave avec une bouteille de vin et une miche de pain destinées au repas de sa famille, quand, en entrant dans la cuisine, il se trouva en présence de deux soldats qui le mirent en joue. « Pardon, messieurs », s'écria-t-il ; mais l'un des deux hommes l'abattit d'une balle à la gorge. Les Allemands traînèrent ensuite le cadavre par les jambes et allèrent le jeter dans un hangar en flammes.

Pendant ce temps, d'autres meurtres étaient commis à l'extrémité opposée de la ville, où l'incendie était également allumé. M. et Mme Georges, leur fille, le facteur Gruber, leur gendre et deux jeunes enfants de ce dernier, surpris par le feu dans leur cave où ils s'étaient blottis, étaient poursuivis à coups de fusil. M. et Mme Georges recevaient la mort dans leur maison ; M. Gruber, ayant un de ses enfants dans les bras, était grièvement atteint et se traînait jusqu'à un pré voisin, où il devait succomber cinq heures plus tard. Sa femme, d'une maison située en face, assista à son agonie, sans qu'il fût permis d'aller lui donner le moindre soin. Enfin, M. Spatz, vieillard de quatre-vingt-un ans, M. Boulay (Emile) et son fils, âgé de quinze ans, étaient massacrés chez eux.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LA SITUATION NAVALE

La route adriatique
et l'entreprise des Balkans

Une ligne d'opérations maritimes nouvelles s'ouvre vers Vallona et Antivari pour le ravitaillement de l'armée serbe, pour la défense de l'Albanie, et peut-être pour des transports stratégiques d'Albanie en Grèce. On pressent généralement, du moins en France, que la sécurité des transports à travers l'Adriatique devient une question d'importance au point de vue militaire. Le bombardement par mer de Saint-Jean-de-Medua par les Autrichiens, la perte du sous-marin français *Fresnel*, survenue au cours de cette opération, montrent que le blocus des forces autrichiennes n'est pas étroit et qu'elles jouissent d'une certaine liberté de mouvements autour de Cattaro et le long des côtes orientales de l'Adriatique.

Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre absolument, puisque, dans des conditions analogues, l'Allemagne a réussi à constituer des divisions légères sur la côte de Belgique et que ces divisions ont pu, dans un rayon restreint, tenir la mer. Néanmoins, la pression des Alliés sur les ports autrichiens deviendrait nécessaire si des mouvements d'une certaine envergure étaient entrepris à travers l'Adriatique.

La réserve et l'hésitation de l'Italie à intervenir sur le théâtre n'ont pas d'autre cause. A proximité des côtes autrichiennes, les risques résultant, pour les navires de guerre et les transports, des sous-marins ennemis, des mines et des avions, se multiplieraient d'autant plus que le blocus serait moins serré. Or, faire un blocus serré, c'est exposer la flotte de guerre à des pertes. Aucune marine ne l'a tenté dans cette guerre et il ne semble pas que l'Italie soit disposée à inaugurer cette tentative.

Reste donc à savoir si la flotte française, qui a partie liée avec la marine italienne, pourrait consacrer une partie de ses effectifs à la protection rapprochée, contre les entreprises autrichiennes, des lignes de communication avec l'Albanie. Sans doute, une convention navale règle-t-elle les zones d'action respectives des deux flottes. En tout cas, le problème intéresse directement l'Italie pour que la France puisse se substituer à elle en l'occasion. L'effort que nous faisons dans les Balkans est assez considérable pour qu'on estime qu'il représente le maximum de ce que nous pouvons distraire de la tâche principale. Et, comme je l'ai déjà écrit, la situation de nos troupes expéditionnaires à Salonique et aux Dardanelles réclame la disponibilité vigilante de nos forces navales; c'est là, pour le moment, leur rôle essentiel.

La relativité de la maîtrise de la mer à proximité d'une flotte ennemie qu'on n'a pu ni détruire, ni embouteiller, mais seulement mettre dans l'impossibilité de prendre la large sans combattre, apparaît ici. Les raids à courte distance lui sont encore possibles avec l'excellent point de départ et de refuge qu'est le labyrinthe de l'archipel illyrien. Cette possibilité pèse actuellement d'un poids assez lourd sur l'organisation de l'aide aux Serbes par la côte monténégrine et albanaise. Il est hors de doute que les Alliés n'hésiteront pas à acheminer des secours et des ravitaillements par cette voie. Il est moins probable que l'Italie s'engage de forts convois de troupes et de matériel de guerre.

A la guerre, l'évaluation des risques absolus n'a aucune signification. Si elle en avait une, on commencerait par s'abstenir de combattre. La seule considération utile est celle de la proportion du résultat voulu au prix dont on peut être amené à le payer. Cette considération, en ce qui concerne l'action militaire à exercer en Albanie, est exclusivement du ressort de l'Italie. Ses intérêts directs sont en jeu et elle en est le meilleur juge. Les vœux que nous pourrions former à ce sujet seraient inopportuns et inutiles.

L'essentiel est que, dans les conseils des Alliés, le rôle de chacun d'eux soit défini sans ambiguïté possible et qu'ils ne comptent pas réciproquement les uns sur les autres sans établissement d'une coordination d'efforts définie avec précision.

Les déclarations officielles doivent nous rassurer sur ce point. Les événements seuls nous renseigneront sur le rôle départi à chacun d'entre eux dans l'entreprise balkanique.

A. Larisson.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le capitaine de vaisseau Thomin est nommé au commandement du cuirassé d'escadre *Diderot*.

Sont promus dans le corps des ingénieurs d'artillerie navale :

Au grade d'ingénieur en chef de 1^{re} classe : M. Couarde, ingénieur en chef de 2^e classe.

Au grade d'ingénieur en chef de 2^e classe : M. Thiriet, ingénieur principal au service technique de l'artillerie navale.

Au grade d'ingénieur principal : M. Bourelly, ingénieur de 1^{re} classe à la direction d'artillerie navale de Toulon.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner la publication des nouveaux signataires de notre hommage à M. Schröder et la chronique hebdomadaire du commandant V...

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS
AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

La direction du bel établissement du boulevard des Italiens, 24, voit sa clientèle s'accroître journellement, attirée par un spectacle bien choisi. Ce succès est dû à plusieurs causes : le confort de la salle, la variété et le choix parfait des programmes, l'abondance des actualités de tous genres, l'orchestre symphonique de premier ordre, la qualité du personnel et enfin la suppression de tout pourboire. Cette semaine,



CHARLOT A LA CAMPAGNE

on applaudira : les vues sur le front : *De l'Argonne à la Meuse*, *Dans le secteur de Loos*, *Tranchées en Belgique*; la *Pépîte d'or*, drame d'aventures; *Charlot à la campagne*, comique; le *Complot*, comédie dramatique; *Casimir en permission*, comique d'actualité; les *Animaux à la maison*, documentaire; *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondiaux, etc., etc. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

A TIVOLI-CINÉMA

"La Prison de Fer", drame policier

« On refuse du monde » n'est pas une simple formule de publicité à Tivoli-Cinéma, mais l'expression de l'exacte vérité. La vaste salle de la rue de la Douane est comble tous les jours, en matinée et en soirée, tellement l'attrait du programme reste toujours incomparable par son abondance et sa variété. Celui de cette semaine (du 17 au 23 décembre) comprend : *Les Mystères de New-York* (troisième série), *la Prison de fer*, *la Pépîte d'or*, drame d'aventures; *Pour la liberté*, épisode de



LA PRISON DE FER

l'épopée italienne; *les Oiseaux vivent leur vie* (troisième série), document unique; *l'Or de Rigadin*, comique, avec Prince; *Casimir en permission*, actualité comique; les vues du front : *Dans le secteur de Loos*, *de l'Argonne à la Meuse* et *Tivoli-Journal*, toutes les actualités du monde entier. Grand orchestre symphonique. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 30, des matinées avec le même programme que le soir. Location : Tél. Nord 26-44.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — C'est après-demain dimanche que les admirateurs du maître Saint-Saëns fêteront le 80^e anniversaire du grand compositeur français au cours de la matinée que M. Jacques Rouché a organisée en son honneur. Tous les artistes de l'Opéra participeront à cette manifestation unique à laquelle le vénéral défenseur de notre patrimoine artistique national veut bien prêter son concours personnel, permettant ainsi à l'auditoire d'applaudir et une sélection parmi ses œuvres les plus puissantes écrites pour la scène lyrique et sa virtuosité de pianiste universellement admirée.

La représentation russe, qui aura lieu à l'Opéra mercredi 29 décembre prochain, à 3 heures, au bénéfice de la Croix Rouge Britannique et les Pays Alliés et Amis, avec le concours de la section de la Croix Rouge Britannique de Paris. L'Union, qui est composée des plus éminentes personnalités politiques et mondaines, est placée sous le patronage de M. le président de la République et de S. M. le roi des Belges.

Le comité exécutif réunit les noms de Mme la comtesse Greffulhe, que l'on est toujours sûr de rencontrer à la tête de toutes les manifestations de bienfaisance et d'art; de MM. le prince Alexandre de Caraman-Chimay, Pierre Loti, Mlle O'Connor, Gustave Rives, de Goyon, Melot, député de Namur, Bellin et Martin du Gard. Un semblable comité est garant du succès. Aussi la matinée russe s'annonce-t-elle comme un triomphe, et déjà certaines places manquent pour le 29.

M. Serge de Diaghilew vient d'arriver à Paris avec les admirables artistes russes qu'il a su réunir. Les répétitions ont commencé à l'Opéra; elles nous réservent la surprise de la révélation d'une étoile qui fera sensation à l'égal de la célèbre Pavlova. Nous en reparlerons.

A l'Opéra-Comique. — Demain samedi, à 8 h. 1/4, pour la rentrée de Mme Mary Garden, l'Opéra-Comique affiche *la Tosca*, avec MM. Fontaine, Jean Périer, Azéma, Belhomme, etc. Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Mignon* (Miles Favart, Tisler, MM. de Crois, Jean Périer, Fayon); *les Rendez-vous bourgeois* (Miles Tiphaine, Taponnier, Carrière, MM. Mesmaecker, Bourgeois, Féraud de Saint-Pol). Soirée à 8 heures, *Werther* (Miles Brody, Camis, MM. Edm. Clément, Vaur, Azéma).

Jeu, matinée à 1 h. 1/2, *Carmen* (Miles Brody, Vaultier, MM. Fontaine, Albers et Mlle Pavloff).

Vendredi 24, à 8 h. 1/4, pour la soirée du Réveillon, représentation au bénéfice de la Fraternité du spectacle :

la Vie de bohème (Miles Edmée Favart, Tiphaine, MM. Ed-Clément, Jean Périer, Hard, Vaur, etc.).

Samedi, en matinée, à 1 h. 1/2, on donnera *Werther* et la première représentation de *les Caducés de Noël*, conte historique en un acte d'Emile Fabre, musique de Xavier Leroux. Soirée à 7 h. 1/2, *Mignon*.

Au Nouvel-Ambigu. — La première représentation de *Sherlock Holmes* est fixée à mercredi prochain 22 décembre. En tête de la distribution, Mme Rosa Bruck, M. Harry Baur, M. Janvier, M. Garray, M. Numès, Mlle Andrée Pascal, M. Stacquet. C'est donc une interprétation de premier ordre qui a été assurée à la pièce de M. Pierre Decourcelle.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, en matinée, très intéressant et amusant spectacle avec le joyeux Bruch, l'excellente danseuse Lucy Dereymon, Sylvette Gauthier, Armande Sogère, Delmens, Croisette, Marcelle Reymon; Salvator, Leonardy, le roi du Benjo. Parmi les attractions, dont plusieurs pour la première fois à Paris : Shang Key Toy, les quatre Alexanders, les Fred Aéros, le trio Assans, les cow-boys Jupiter, etc. Enfin, un délicieux sketch de M. Gaudera, de la Comédie-Française : *Princesse Hoé*, avec Mlle Thérèse Cernay et M. Georges Cahuzac.

Aujourd'hui, matinée. Faut. 1 fr. Soirée : 1, 2 et 3 fr.

L'Olympia donnait hier, en matinée, au profit de la Journée du Poilu, une superbe représentation dont le succès fut énorme. En sus du merveilleux programme en cours, dont tous les numéros furent chaleureusement applaudis, les spectateurs eurent la joie d'entendre Mlle de Luza, de l'Opéra; Mlle Herleroy et M. Audoin, de l'Opéra-Comique; la princesse Baratoff, Mlle Guyta Real, Mistinguett, Maria la Bella, Mlle Ralbert, MM. Louis Baldy, Magnard, qui tous furent acclamés. La recette, qui s'élevait à plus de 3.000 francs, la plus forte de celles réalisées par les music-halls — c'est assez dire la splendeur des programmes de cet établissement — a été intégralement versée à l'œuvre de la Journée du Poilu, l'administration de l'Olympia conservant tous les frais de cette représentation à sa charge.

CINÉMAS — ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE. — Le GAUMONT-PALACE offre cette semaine un programme remarquable.

Le grand film romantique : *Pour la patrie libre*.

Le grand film artistique Gaumont : *la Pépîte d'or*, drame poignant.

OMNIA-PATHE (5, boul. Montmartre, à côté des Variétés).

— Le programme de l'OMNIA est toujours de premier ordre. Cette semaine : un superbe drame, *la Vieillesse du père*.

Il a le sourire, parce qu'il dort sur

L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS

avec HOUSSE D'HIVER "impermeable"

Se gonfle à la bouche.

S'envoie par la poste comme une lettre.

C'est le bien-être pour quelques sous.

REFUSEZ LES CONTREFAÇONS

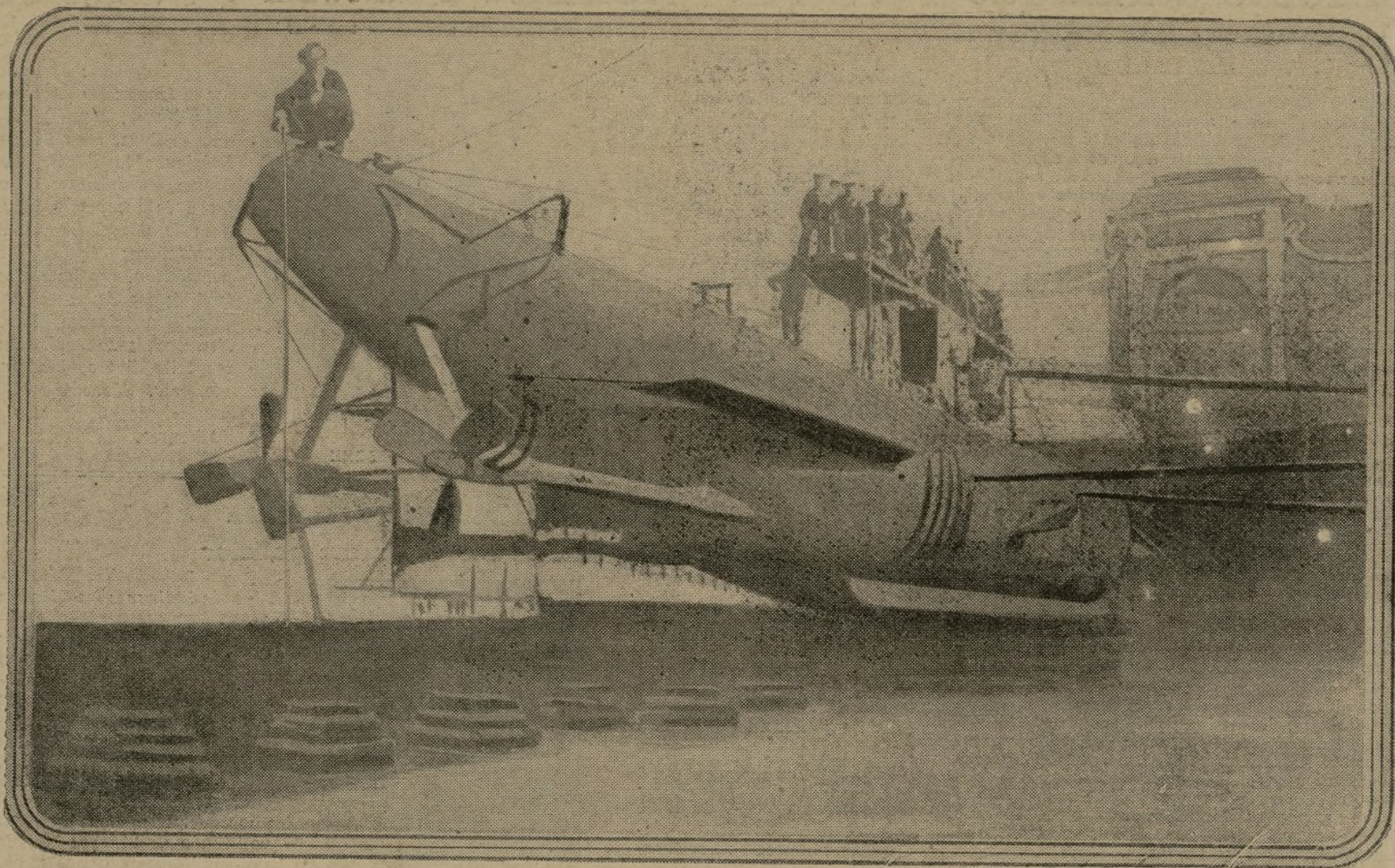
EN VENTE dans les Meilleures MAISONS de PARIS et de Province

Notice franco à la Direction Générale de l'OREILLER MILITAIRE, Quai Fosse, 82, NANTES (Loire-Inf.)



Ayuntamiento de Madrid

La fin glorieuse du sous-marin "Turquoise"



Voici le sous-marin français *Turquoise*, photographié d'après un journal allemand, qui le représente dans le port de Constantinople après qu'il fut capturé par les Turcs. Ce sous-marin vient d'être détruit dans des circonstances sensationnelles, dont nous avons donné les détails dans notre numéro d'hier. Rappelons qu'un mécanicien français, prisonnier, sommé d'expliquer le fonctionnement des appareils, mit le submersible en marche et, à quelque distance du rivage, le coula en entraînant avec lui dans la mort les officiers turcs montés à bord.

Moreux, de M. de Morlhon : *L'Or de Rigadin*, avec Prince ; et les dernières actualités militaires. Bien entendu, la suite des *Mystères de New-York*.

Enfin, après une série de vues en couleurs naturelles, dues au Chronochrome Gaumont, deux films de guerre : *de l'Argonne à la Meuse* et *les Tranchées de Belgique*, nous feront visiter la ligne de feu tout entière. — Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Bienfaisance et solidarité. — Mardi 21 décembre, à 4 heures, salle des Agriculteurs, M. Emile Mendels donnera, avec le concours de Mlles Nadia Boulanger, Germaine Sanderson, M. Paul Vidal, un concert au profit de l'Œuvre Française des Enfants d'Artistes.

VENDREDI 17 DECEMBRE

Comédie-Française. — A 7 h. 3/4, *Gringoire*, *l'Enigme*, *les Précieuses Ridicules*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 h., *le Roman d'un jeune homme pauvre*.

Ambigu. — A 8 h. 15, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin* (dernières).

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 1/2, *l'Ecole des Civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs, *Kil* (Max Dearly).

Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même !*

Passé-passé ; On rouvre.

Châtelet. — A 8 h. mardi, merc., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.

Folies-Bergère. — A 8 h. 1/2, *la Revue*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *la Griffre*, *le Grand Oiseau*.

Gymnase. — Relâche.

Théâtre Michel. — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/4, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, merc., jeudi, sam. et dim. (1 h. 45 dim. et jeudi), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.

A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Cœur de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. jeudi, sam., dim. (2 h. jeudi et dim.), *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 1/4, *la Poupée*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : 20 vedettes et attractions. *Princesse Hoé*, sketch.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Pour la patrie libre* ; *la Pépée d'or*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *La vieillesse du père Moreux* ; *L'Or de Rigadin* (Prince). Dernières actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

Session de la Société des Agriculteurs de France

L'assemblée générale annuelle de la Société des Agriculteurs de France s'est tenue, hier, en l'hôtel de la Société, sous la présidence de M. Emile Pluchet, président.

Le renouvellement du bureau et du conseil n'ayant pu avoir lieu cette année dans la forme ordinaire, en raison des événements, l'Assemblée a, sur la proposition du bureau soumise par M. Aylies, secrétaire général, prorogé pour l'année 1916, les pouvoirs du conseil, ainsi que ceux des bureaux des quatorze sections.



(Phot. H. Manuel.)

PIERRE MILLE

LE BRILLANT CHRONIQUEUR

dont tous les lecteurs d'EXCELSIOR ont pu admirer le talent si fin a écrit spécialement pour le numéro d'

EXCELSIOR-NOEL

une CHRONIQUE DU FRONT

Retenez dès aujourd'hui à votre marchand ce beau numéro spécial hors série qui aura 16 pages et ne coûtera que dix centimes

TRIBUNAUX

Les responsabilités des compagnies de chemins de fer

Une jurisprudence nouvelle de la Cour de cassation rendait les compagnies de chemins de fer, en principe, responsables des accidents arrivés aux voyageurs. Mais à quel moment commence cette responsabilité ? Cette importante question était soumise, hier, à la cinquième chambre de la Cour d'appel, présidée par M. Cabat. Voici les faits : En 1912, un dimanche soir, Mme Millet, accompagnée de son mari, se trouvait sur le quai de la gare de Sucey-Bonneuil pour prendre le train se dirigeant vers Paris. En gagnant un wagon, elle mit le pied dans un trou, tomba et se brisa la jambe. Assignée devant le tribunal de commerce, la Compagnie soutint que l'affaire était de la compétence de la juridiction administrative, l'accident ayant été causé par suite du mauvais entretien d'un ouvrage public. Le tribunal de commerce, jugeant qu'il s'agissait d'une faute d'exploitation, se déclara incompétent. La Compagnie fit appel et l'affaire vint devant la Cour d'appel. M. José Théry, au nom de Mme Millet, s'appuyant sur l'avis du professeur Lyon-Caen, soutint que l'exécution du contrat de transport était en cours lorsque l'accident se produisit. Le contrat est formé par la délivrance du billet, puis l'attente dans une salle, l'acheminement sur le quai d'embarquement selon les règlements imposés et sous le contrôle des agents font partie de l'exécution de ce contrat, et la Compagnie est, en principe, responsable des accidents survenus au cours de ces opérations. C'est cette thèse que la Cour d'appel a adoptée.

Un mobilisé en correctionnelle

Devant la dixième chambre correctionnelle, comparait, hier, Raoul Carrière, secrétaire général de la Maison de retraite du personnel du « Spectacle », à Saint-Brice (Seine-et-Oise). Mobilisé comme auxiliaire à la 22^e section des C. O. A., Carrière était employé au bureau des renseignements aux familles. Il se faisait adresser des demandes par les familles et répondait contre espèces.

Après plaidoirie de M^e Auvillain, Raoul Carrière a été condamné à cinq mois de prison, et sa femme, qui servait d'intermédiaire, s'est vu infliger un mois de la même peine.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reiure Electrique, à nos bureaux...	3 francs
Par poste, recommandé.....	3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux..	1 fr. 50
Par poste, recommandé.....	2 fr. 05

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le général commandant la 3^e armée vient de citer à l'ordre de l'armée le comte Robert de Toulouse-Lautrec, maréchal des logis, pilote à l'escadrille C. 47, en ces termes : « A rendu les plus grands services pendant la période de préparation, volant journellement pour les reconnaissances et les réglages de tir ; dans les journées des 25 et 26 septembre 1915 a réussi à assurer le service de surveillance, malgré les circonstances atmosphériques les plus défavorables, au prix des plus grands dangers. »

NAISSANCES

— Mme André Coguicq a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom d'Henri.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Jules Dukas, décédé à Saint-Cloud, à l'âge de quatre-vingt-sept ans ; érudit et orientaliste apprécié, il était le père du compositeur Paul Dukas ;

De Mme veuve Boulanger, née Marie-Françoise Guillemainault, décédée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, belle-mère du célèbre graveur, membre de l'Institut Roty ;

De Mme Anna Masson, veuve de l'ancien notaire de Blois, décédée à Paris à quatre-vingt-neuf ans ;

De la comtesse Edmond de Villefranche-Bigny, née Jeanne-Amélie de Chevenon de Bigny, décédée au château d'Ainay-le-Viel (Cher), mère de la marquise de Colbert ;

De Mme José Paz, veuve du fondateur et mère du directeur actuel du journal La Prensa, décédée à Buenos-Aires.

LES SPORTS

Reconstitution du Comité de Paris de l'U.S.F.S.A. — Lundi dernier, dans les bureaux de l'U.S.F.S.A., s'est tenue une réunion à laquelle avaient été conviés les délégués de tous les clubs de la région parisienne, en vue de prendre les mesures nécessaires pour la reconstitution provisoire, pendant la durée de la guerre, du Comité de Paris.

Trente-deux clubs se trouvaient représentés à cette réunion. Ce sont : Automobile Club, Association Sportive Française, Cercle Amical, C.A.S. Garennois, C.A. d'Enghien, C.A. de la Marne, C.P. Montrouge, C.S. Parisien, C.S.P.L. Jean Macé, C.A. Dyonisien, C.A. de Natation, C.A. du XIV^e, C.A.S. Générale, Gallia Club, Houilles A.C., Légion Saint-Michel, Libellule, P.U.C., Racing Club de France, Raincy-Sports, S.C. Choisy-le-Roi, S.C.U.F., S.C. Vaugirard, Stade Français, Stade de Pantin, Standard A.C., U.S. Maisons-Laffitte, U.S. d'Antony, U.S.P.L.M., U.S. de Gagny, White Harriers.

Sur les instances de M. Morinet, vice-président du Comité de Paris, M. Brennus prend la présidence de la réunion. Lui sont adjoints comme assesseurs MM. Glin et Prévôt.

M. Brennus met aux voix la motion suivante : « Reconstitution d'un comité provisoire de la région pari-

siennne, pendant la durée des hostilités. » Cette motion obtint 25 voix pour, contre 5, et, afin de gagner du temps, M. Brennus proposa également aux clubs représentés de nommer de suite le bureau provisoire. Cette proposition ayant été discutée, le président se vit dans l'obligation de procéder à un nouveau vote qui donna les résultats suivants : 25 voix pour la nomination immédiate du bureau provisoire, 4 contre. Etant donné ce résultat, l'assemblée procéda immédiatement à la nomination du bureau, qui est composé comme suit : président, M. Morinet ; vice-présidents, MM. Legube, Couillard, Rolland, Poulenard ; secrétaire général, M. Camus ; trésorier, M. Blum.

La fonction de secrétaire-adjoint ne reçut pas de titulaire. C'est dans une prochaine séance qu'il sera procédé à la nomination du secrétaire-adjoint.

"Academia"

88, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

NATATION : 7 h. 30 à 18 heures, Piscine Hébert, 2, rue des Fillettes-La Chapelle. Leçons pour débutantes ; se présenter au maître baigneur avec la carte d'Academia.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saints-Pères ; professeur : M. Sandberg. 17 heures, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte. 20 h. 30, cours de Mme Dufaur (gymnastique suédoise), 5, rue Euryale-Dehaynin.

La Bourse de Paris

DU 16 DECEMBRE 1915

Sans être beaucoup plus animée que la précédente, la séance d'aujourd'hui n'en a pas moins été sensiblement plus satisfaisante dans l'ensemble. Du côté des valeurs espagnoles, notamment, la hausse a fait des progrès parfois appréciables.

En ce qui concerne notre rente, qui détachait son coupon de 0 fr. 75, elle a donné lieu à des transactions suivies à 63,75 au comptant et à terme.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'élève à 85,50. On cote, à terme, l'Italien à 78,40. Russes très calmes. Etablissements de crédit peu traités. Le Lyonnais s'inscrit à 925. Du côté de nos grands Chemins, l'Orléans s'est vu coté à 1.050, le Nord à 1.160.

Excellente tenue des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 398, du Saragosse à 294 et des Andalous à 300.

En banque, les affaires ont été peu actives. La Toula, au groupe russe, vaut 1.070.

De Bers, 290.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,68 1/2 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 255 ; Pétersbourg, 185 ; New-York, 585 ; Italie, 88 1/2 ; Barcelone, 550.

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE
Spéciale pour l'Armée. Faisceau lumin. 100 mèt. Eclairage interm. 30 h.
7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER

DE MADRID A SARAGOSSE ET A ALICANTE

Le paiement des coupons échéant le 1^{er} Janvier 1916 aura lieu, sous déduction des impôts français et espagnols, soit à raison de 6 fr. 60 nets pour les obligations Saragosse, contre remise du coupon n° 116, et de 6 fr. 85 nets pour les obligations Cordoue-Séville, contre le coupon n° 115.

A Paris..... chez MM. de Rothschild Frères, rue Lafitte, n° 23 ;
A Lyon..... chez MM. Saint-Olive, Cambefort et C^{ie} ;
A Londres... chez MM. V. Morin-Pons et C^{ie} ;
A Genève... chez MM. N. M. Rothschild et Fils ;
A Genève... chez MM. Bonna et C^{ie}.



SI VOUS
SOUFFREZ
DE
L'ESTOMAC

si vous digérez mal, si vous avez des palpitations, des renvois, des somnolences, des migraines, mettez-vous au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours ces maux auront disparu.

Le Phoscao est le plus exquis des déjeuners et le plus puissant des reconstituants ; c'est l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, et des vieillards.

Admis dans les hôpitaux militaires.

ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai

PHOSCAO

(Spécialité française)

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les Hémorroïdes, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL qui les fait disparaître sans danger. Goût délicieux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative ainsi que d'un petit échantillon réduit au dixième en découpant cette annonce et l'adressant à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies.

L'application du
CARBURATEUR
ZÉNITH

à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.



Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines :
51, chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris :
15, rue du Débarcadère
Usines et succursales : Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Détroit, Genève.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

DEMANDEZ
LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule en
TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE
SEULE COURBE
qui glisse toujours,
d'où obligation de
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité : Marque Or ; 2^e qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

POUR RÉSISTER

aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glaciales, aux morsures du froid, aux engelures de la pluie, aux miasmes de l'atmosphère,

LES PASTILLES

VALDA

sont incomparables

Pensez aux dangers que courent les BRONCHES et les POUMONS de nos combattants

NE MANQUEZ JAMAIS DE JOURNÉE A CHACUN DE VOS ENVOIS

pour les PRÉSERVER, pour les GUÉRIR

des rhumes, Maux de Gorge, Bronchites ou autres Maladies des Voies Respiratoires

UNE BOÎTE DE
VÉRITABLES PASTILLES
VALDA

MAIS SURTOUT
ayez bien soin de n'envoyer que
les VÉRITABLES
vendues seulement
en BOÎTES de 1.25
portant le nom
VALDA

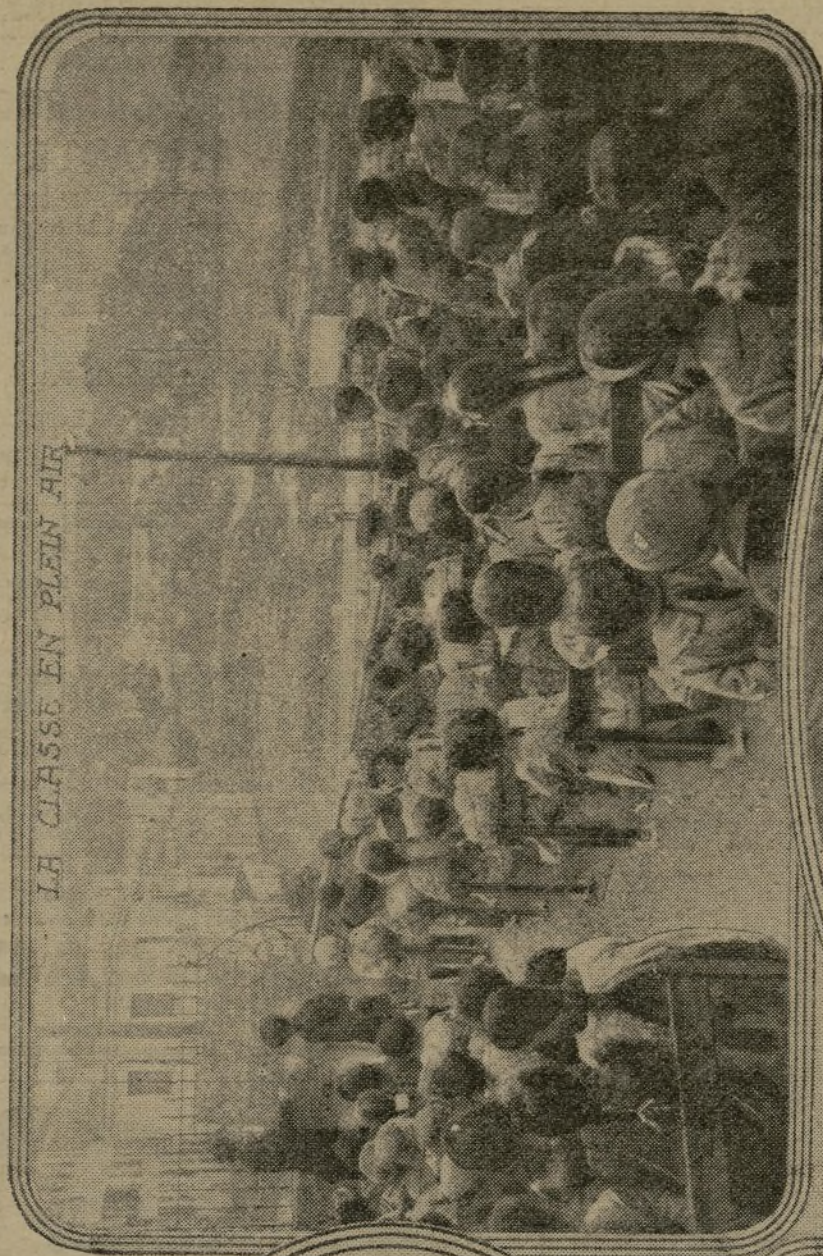
CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Validité prolongée des billets d'aller et retour à l'occasion de Noël et du Nouvel An. — Les billets d'aller et retour ordinaires, émis par les gares du réseau de l'Etat, bénéficieront, cette année, comme les années précédentes, d'une validité prolongée à l'occasion de Noël et du Nouvel An. C'est ainsi que les billets délivrés à partir du jeudi 23 décembre 1915 seront valables au retour jusqu'au jeudi 6 janvier 1916.

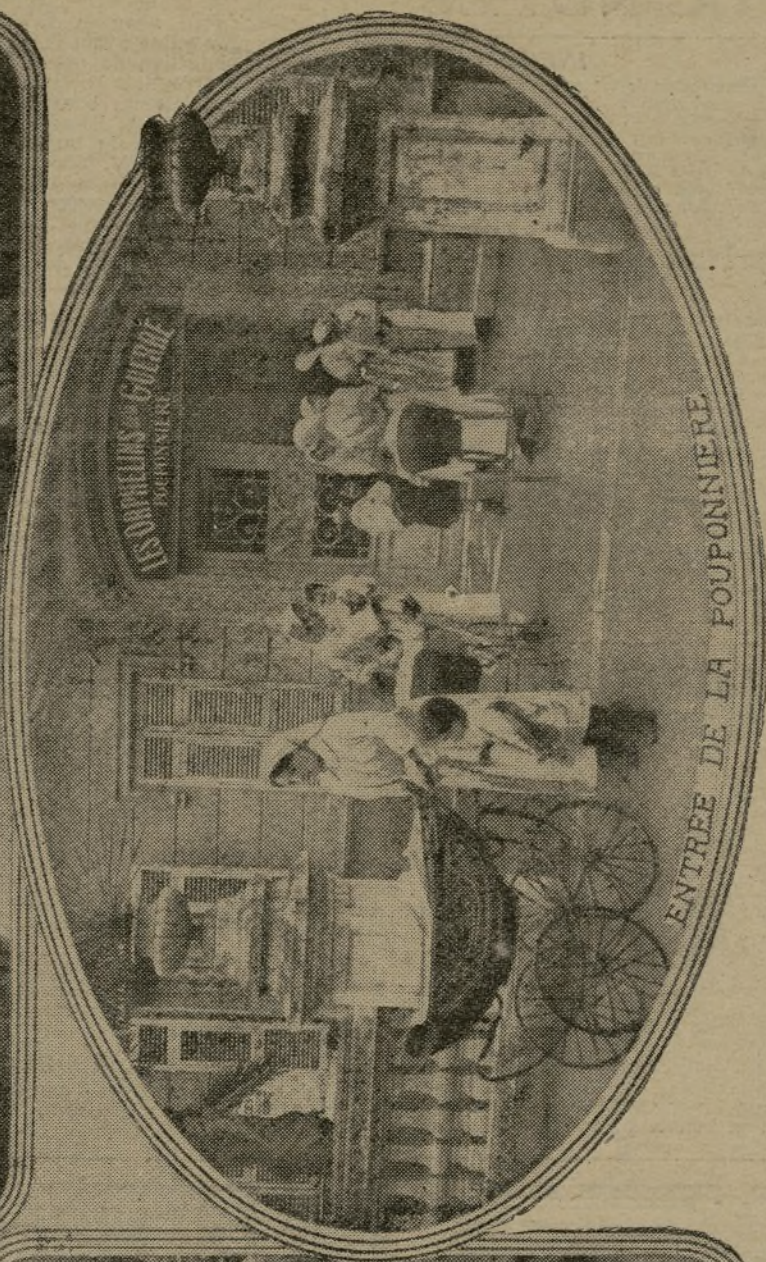
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

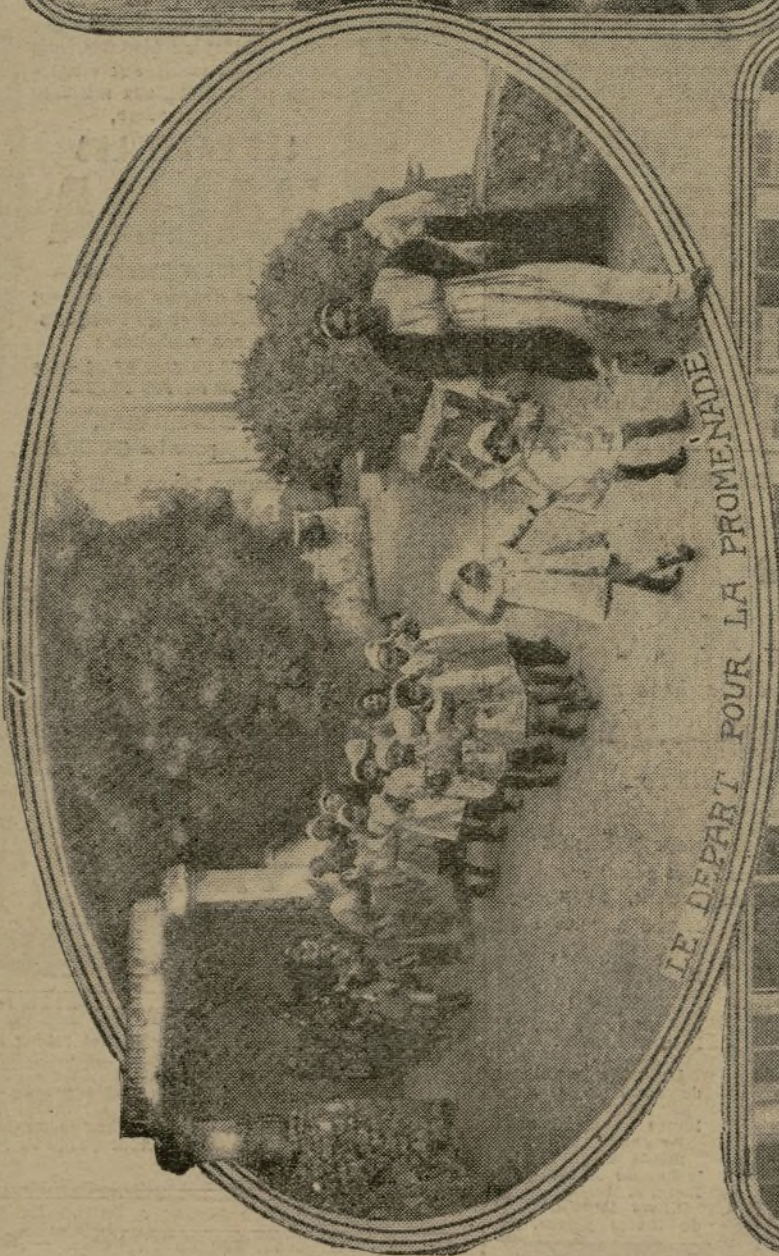
UNE COLONIE POUR LES PETITS ORPHELINS DE LA GUERRE



LA CLASSE EN PLEIN AIR



ENTREE DE LA POUPONNIERE



LE DEPART POUR LA PROMENADE



LE DEJEUNER EN PLEIN AIR

A Saint-Jean-Cap-Ferrat, près de Nice, est installée une colonie pour les petits orphelins de la guerre, enfants des régions envahies, fils de braves tombés au champ d'honneur. Ces jeunes Français, au plein air de la Côte d'Azur, mènent la vie la plus saine et qu'on cherche à leur faire le plus exempt de soucis. L'œuvre comporte également une pouponnière où ont été recueillis un bon nombre de bébés.